

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

LES SOEURS DE SAINT-MAURICE

L'Institut La Pelouse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1991, tome 87, p. 51-67

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

L'Institut La Pelouse

Une communauté au service des jeunes

Le Valais, au XIX^e siècle, offre un tableau qui n'est guère réjouissant. Aux guerres contre l'occupant français succèdent des luttes fratricides entre le Haut et le Bas, des querelles politiques sans fin qui divisent le pays. La population, en majorité paysanne, vit dans une grande pauvreté. L'agriculture, archaïque, n'arrive pas à nourrir la population. Chaque année, c'est par centaines que les agriculteurs émigrent sous d'autres cieux, à la recherche de conditions de vie plus favorables. Les familles, démunies, aux enfants nombreux, envoient les plus jeunes quêter et mendier leur pain dans les rues. Souvent mis en pension pour un très bas prix, ils sont alors exploités par leurs milieux d'accueil. Dans un tel contexte, ce sont surtout les fillettes qui sont exposées à tous les dangers.

Certaines œuvres de charité essayent de parer au plus urgent. A Saint-Maurice, leur promoteur n'est autre que le chanoine **Maurice-Eugène Gard** (1824-1890), préfet des études et professeur au Collège de l'Abbaye. Son enthousiasme suscite chez ses étudiants ainsi qu'au sein de familles influentes un vaste élan de justice et de solidarité. Avec leur soutien, il fonde **l'Orphelinat Sainte-Marie**, le 8 septembre 1861, à Vérolliez, sur le « vrai lieu » du martyr de saint Maurice et de ses Compagnons.

Pour seconder les personnes dévouées qui s'occupent des orphelines, le chanoine Gard fait d'abord appel à quelques Sœurs franciscaines françaises. A la suite de difficultés survenues dans leur communauté et nécessitant leur retour en France, il décide de fonder une communauté locale vouée tout entière à cette œuvre. Ainsi naît à Vérolliez, le 22 septembre 1865, en la fête des Martyrs, **la Congrégation des Sœurs de Saint Maurice**. Pendant les décennies qui suivront, les Sœurs vivront dans la prière, l'amour fraternel et l'humble labeur quotidien, un combat héroïque pour nourrir les enfants, allant elles-mêmes quêter pour subvenir aux besoins des déshéritées qui leur sont confiées. Cette prise en charge, d'abord matérielle, s'accompagne aussi du désir de donner à ces orphelines une formation humaine et chrétienne.

En 1870, les Sœurs ouvrent un atelier de lingerie à Vérolliez. Dès 1900, celui-ci se transforme en une école professionnelle de couture, avec école ménagère annexée. Il s'agit de la première école professionnelle du Valais.

Dès 1901 avec la création de la Clinique Saint-Amé (cf. l'article de Sr Berta Lütolf dans les *Echos* 2/1990), puis avec la prise en charge de plusieurs maisons pour personnes âgées, les Sœurs de Saint Maurice vont diversifier leur apostolat et l'étendre au secteur hospitalier et social. L'accompagnement des jeunes, qui a été la raison d'être de leur fondation au siècle dernier, demeure aujourd'hui encore l'un des axes prioritaires de leur activité.

Depuis 125 ans, les Sœurs ont occupé bien des postes d'enseignement. Nous pouvons mentionner, entre autres,

- de 1919 à 1974, dans plusieurs écoles ménagères (Chamoson, Volèges...),
- dans certaines classes primaires, notamment à l'école catholique de Bex (depuis 1962),
- au cycle d'orientation (Bagnes jusqu'en 1978),
- ainsi qu'à Madagascar, dès l'arrivée des premières Sœurs missionnaires, en 1951.

Aujourd'hui, une Sœur enseigne encore à Bex et assume la direction de l'école catholique ; plusieurs jeunes Sœurs malgaches font de même dans leur pays. En Suisse, quelques Sœurs enseignent la catéchèse en classe primaire, auprès d'enfants handicapés, au cycle d'orientation ainsi qu'au collège, mais c'est surtout à La Pelouse que la Communauté vit la grande partie de son apostolat auprès des jeunes.

La Pelouse, propriété à l'histoire mouvementée

En 1956, celles que l'on appelait souvent, par identification avec leur lieu de fondation, les « Sœurs de Vérolliez », achètent la propriété de La Pelouse sur Bex et y installent, dès 1962, leur Maison Mère. Ce site magnifique est aujourd'hui connu surtout comme lieu d'accueil par les nombreux hôtes qui y séjournent pour quelques jours de retraite, de session ou de repos. Parmi eux, peu sans doute connaissent l'histoire mouvementée de cette propriété. Il vaut donc la peine de nous y arrêter un instant...



Aux alentours de 1880-1881, un prince russe, Wladimir Feodorovich Louguinine, fit l'acquisition, sur la colline de Chiètres, au-dessus de Bex, de terrains constitués de vignobles et de forêts de châtaigniers. Il les fit défricher, y fit construire des bâtiments et donna à cette propriété le nom de **La Pelouse**. Monsieur et Madame Louguinine avaient conservé leur domicile à Paris. Chaque année, en été, ils se retrouvaient à Chiètres, entourés de leurs enfants et petits-enfants. Très en vue à Moscou, à Paris... comme à Bex, les Louguinine entretenaient des relations d'amitié avec le grand monde, organisant de grandioses réceptions. Ce monde illustre de La Pelouse vivait alors dans une atmosphère d'euphorie, mais les troubles de la Première Guerre mondiale allaient bientôt y mettre fin. Le massacre du Tsar et de sa famille, le 17 juillet 1918, eut une répercussion sur tous les nobles russes. La famille de Madame Louguinine, possédant en Russie une fortune colossale et, non loin de Moscou, un territoire dont la superficie pouvait se comparer à celle du canton de Vaud, se vit du jour au lendemain dépossédée de tous ses biens. L'argent n'arrivant plus de la Russie, ce fut pour Madame Louguinine, veuve depuis 1911, le début d'une période difficile. Des constructions coûteuses venaient d'être achevées et d'autres étaient en cours. Les entrepreneurs, confiants, avaient ouvert à Madame Louguinine des crédits considérables. De son côté, elle espérait qu'un jour la révolution russe serait anéantie et qu'elle pourrait à nouveau entrer en possession de ses biens.

Ne parvenant plus à obtenir le règlement de leurs comptes, entrepreneurs et créanciers acceptèrent de recevoir de Madame Louguinine, en garantie du paiement de leurs factures, l'ensemble de ses propriétés. Celle-ci quitta alors La Pelouse et s'installa à Paris, où elle mourut bien des années plus tard, le 23 mars 1938.

A la fin de la Première Guerre mondiale, une banque vaudoise avait pris en charge la propriété de La Pelouse. Elle remboursa aux entrepreneurs une partie des sommes investies dans les constructions.

C'est alors que La Pelouse fut louée à Mademoiselle Lydie Hemmerlin, de nationalité allemande. Vers 1920, elle y fonda **l'Ecole nouvelle**, institut de jeunes filles réputé. Des volées d'étudiantes, appartenant à divers milieux du monde entier, s'y succédèrent. Parmi elles, une jeune fille qui allait devenir célèbre, Indira Gandhi, y séjourna à deux reprises, entre les années 1936 et 1940.

L'Ecole nouvelle exista jusqu'en 1945, quand La Pelouse changea de propriétaire. Lorsque la Congrégation des Sœurs de Saint Maurice en fit l'acquisition, en 1956, elle appartenait à un commerçant de Sierre.

Dès 1957, les Sœurs accueillirent **des élèves étrangères** venues pour y apprendre le français. Certaines participaient au cours d'été, de huit semaines à l'époque, d'autres étaient inscrites pour toute la durée de l'année scolaire.

En 1962, la Maison Mère de la Congrégation y fut transférée et le **Pensionnat** s'installa dans ses locaux actuels. A cette date, parallèlement au cours de langue, une **école de commerce** vit le jour.

En 1970, des **jeunes filles suisses alémaniques** succédèrent aux élèves étrangères et, en 1972, l'école de commerce fit place à une classe de **sixième primaire**.

Dès septembre 1977, le Pensionnat devint ce qu'il est encore aujourd'hui: uniquement **un cours de langue française pour jeunes filles domiciliées en Suisse**.

Un Pensionnat catholique, pour quoi faire ?

« Au service de l'enfance et de la jeunesse, nous mettons au premier plan de nos préoccupations l'éducation de la foi. Respectant leur liberté et le travail de l'Esprit en eux, nous nous efforçons de développer leur connaissance de l'Évangile, leur amour de l'Église et le souci de tous leurs frères. »

Voilà pour l'idéal, exprimé par nos Constitutions de Sœurs de Saint Maurice. La réalité, quant à elle, est formée par les élèves avec lesquelles nous tentons de le vivre. Ce sont des jeunes filles provenant de toutes les régions de la Suisse alémanique, des Grisons, du Haut-Valais et parfois du Tessin. Elles viennent d'abord au Pensionnat pour apprendre le français, se préparer à leur future activité professionnelle, ou simplement pour se donner une année durant laquelle le choix d'un métier pourra mûrir et se préciser. Souvent c'est pour ces jeunes la première prise de distance d'avec le milieu familial, et il n'est pas rare que s'exprime alors clairement le désir de vivre ce temps d'étude en communauté avec d'autres jeunes. Cette recherche et ces tâtonnements, elles nous les partagent avant de s'engager à passer une année scolaire à La Pelouse. A nous alors de « jouer le jeu », de répondre à leurs aspirations et à leurs attentes.

Notre premier « devoir » envers elles est de respecter notre engagement professionnel : être une **école de langue** moderne et compétitive. C'est donc d'abord le français que nous enseignons, par le biais de plusieurs branches de culture générale (comptabilité, introduction à l'informatique, histoire, géographie, orientation professionnelle...).

On pourrait dès lors se demander que devient notre « préoccupation de premier plan » qu'est **l'éducation de la foi** ? Elle demeure, bien sûr ; intacte. Tout chrétien ayant rencontré Jésus Christ et ayant été fasciné par la Bonne Nouvelle de son Évangile ne désire-t-il pas ardemment le faire découvrir et aimer par ses frères humains, pour leur plus grand bonheur ? Il est vrai pourtant que l'enseignement du français ne doit en aucun cas devenir pour nous prétexte à prosélytisme facile, tout particulièrement à un âge où il est somme toute assez aisé d'abuser de la crédulité et de la bonne volonté de jeunes adolescentes.

Lorsqu'elles arrivent à La Pelouse, elles ont 16-17 ans, sont presque toutes baptisées (catholiques ou protestantes), ont reçu un peu d'instruction religieuse et ont une certaine « pratique », plus ou moins vivante, de leur foi. De plus en plus fréquemment pourtant, elles nous disent que leurs cours de religion sont avant tout des discussions abordant certains grands thèmes d'actualité. Et l'on constate rapidement en effet leur ignorance de la Bible, de l'Histoire sainte, de la vie de Jésus ! Et que dire de leur « connaissance » et « pratique » des sacrements ! S'il leur arrive de participer à l'Eucharistie, elles communient, mais le plus souvent sans pouvoir préciser le sens de leur geste, ni affirmer croire en la présence du Christ. Quant au sacrement de la Réconciliation, peu de nos élèves suisses alémaniques y ont été initiées, et la plupart ne l'ont jamais reçu.

Cela ne signifie pas pour autant qu'elles soient indifférentes ou hostiles envers la religion. Nous nous trouvons plutôt confrontées à une **ignorance** quasi totale, ignorance qui aspire à être comblée et favorise d'ailleurs chez elles une certaine qualité d'écoute et de réceptivité. Nos jeunes débordent de questions, réfléchissent beaucoup et se trouvent souvent démunies devant ce monde, inconnu pour elles, de la foi.

Il faut donc avouer qu'en tant que catéchistes, nous sommes souvent fort désarmées. Par où faut-il commencer, lorsque les manques, les « non-expériences » se font sentir dans tous les domaines, aussi bien humains (véritable relation d'amitié, d'amour, d'attention aux autres...) que spirituels ? Où faut-il mettre l'accent, durant une seule année scolaire, à raison d'une leçon de catéchèse par semaine ?

Un défi à relever: le cours de catéchèse

Il n'est pas simple de bâtir un cours de catéchèse portant sur neuf petits mois, à raison d'une heure par semaine. Les principales raisons nous semblent être celles-ci :

- *L'ignorance chrétienne déjà mentionnée, constatée chez nos élèves et volontaires depuis plusieurs années déjà.*
- *Le fait que nos jeunes sont appelés à vivre leur vie de foi, à suivre*

leur chemin de sainteté au milieu d'un monde matérialiste et peu chrétien, inondé de gadgets, de besoins créés de toute pièce et prônés comme étant la seule norme du bonheur, d'informations faussées et manipulées.

Si elles désirent suivre Jésus et sa voie tracée dans l'Evangile, elles sont donc invitées à poser de multiples et difficiles choix. Pour ne citer qu'un exemple, que trouver plus

facile : de répondre à l'invitation de Jésus « Laissez là vos filets, et suivez-moi ! » ou d'être confronté à un « Accepte de perdre ton ami, à cause de moi... »

- Les crises que traverse l'Eglise, et tout particulièrement celles qui agitent l'Eglise en Suisse alémanique, nous invitent à offrir à nos jeunes une « Kirchenverständnis » qui leur permettra de croire, d'espérer, d'aimer en Eglise et par l'Eglise.

- Il nous faut aussi lutter contre la tentation d'une « religion à tiroir ». L'être humain est un « tout » unifié, et Jésus nous a confié un secret bouleversant : Dieu est communion, Dieu est Amour ! Et Jésus nous invite à entrer dans l'Amour même de Dieu.

- Nous avons des filles blessées par de nombreuses et douloureuses expériences de non-communion, d'absence, de tiraillements et d'échecs familiaux dus pour la plupart à la séparation ou au divorce de leurs parents.

Pourquoi dès lors, en catéchèse, emprunter autant de références et d'exemples aux religions orientales, qui nous plongent dans un certain « vide », une « absence », alors que notre foi chrétienne est habitée par une « Présence », celle d'un Dieu Vivant, fait chair et sang en Jésus ?!

Il nous faut tenir compte de toutes ces réalités lorsque nous tentons d'élaborer un programme de catéchèse qui se tienne, et qui puisse favoriser, même en si peu de temps, la réponse personnelle de chacune de nos élèves à Dieu. Le défi est grand. Saurons-nous, avec

nos limites, nos pauvretés, leur présenter un Dieu aimable qui puisse devenir Quelqu'un pour elles ? Pourront-elles, au milieu d'une concurrence écrasante, deviner le bonheur qui se cache au cœur d'un choix si peu commode ?

Seule une confiance éperdue en Dieu, en son Amour en chacune de nous, enseignantes et élèves, nous donne l'audace de nous lancer à l'eau, chaque année avec un nouveau groupe, en recommençant tout à neuf. « Nous n'avons pour seule offrande que l'accueil de Ton Amour », dit si bien une Hymne liturgique.

Durant l'année 1989-1990, nous avons choisi comme fil rouge pour guider, éclairer et dynamiser toutes nos rencontres de catéchèse, nos approches de la Parole de Dieu, nos affirmations de foi, les trois éléments suivants : la « louange pascale », le « témoignage à la vérité » et la « communion fraternelle ». Nous étions plongées dans l'« Année Saint Maurice », ses multiples célébrations et événements communautaires, et il nous a paru intéressant d'explicitier et de traduire en langage adapté et parlant pour des jeunes ces trois pôles de vie chrétienne qui constituent par ailleurs le cœur de notre existence de Sœurs de Saint Maurice.

Voici un bref panorama, en trois étapes, de ce parcours.

- Au 1^{er} trimestre:

le « témoignage à la Vérité »

Dieu est Amour,

- d'où la nécessité de réagir de tout son être à ce secret bouleversant

- d'où la beauté et l'exigence de l'appel à devenir saint
- d'où cette « lutte » à soutenir au milieu d'une société de jouissance et l'importance de la recherche du vrai bonheur, du service, de l'apprentissage du pardon
- d'où la joie de regarder vers Marie

Noël a été l'occasion de mettre sur pied un jeu scénique autour du thème des Béatitudes.

- Au 2^e trimestre :

la « communion fraternelle »

La « comme-union », perçue et accueillie à travers

- les textes inépuisables de la semaine de l'unité
- les multiples richesses contenues dans le dogme de la Sainte-Trinité
- la grande figure d'Abraham
- le thème de la bénédiction

- Au 3^e trimestre:

la « louange pascale »

La Présence de Jésus,

- donnée dans son mystère de mort et de Résurrection
- prolongée dans une « compréhension » profonde du mystère de l'Eglise
- célébrée dans l'eucharistie, ses divers moments forts (inconnus chez la plupart des élèves)
- adorée dans le Saint Sacrement

Au terme de cette année, les élèves et volontaires ont tenu à emporter avec elles leur classeur de religion, confectionné patiemment, avec beaucoup de soin et d'amour. Notre souhait fut surtout qu'elles aient accueilli, au plus profond de leur cœur, le seul trésor que Dieu ait donné aux hommes : le secret du bonheur, la vie avec Jésus.

Mais ce que l'on peut appeler, de manière globale, l'« éducation de la foi » déborde largement le cadre d'un cours de catéchèse. Si nous tentons en effet de dresser l'« inventaire » des activités directement ou indirectement « évangélisatrices » vécues à l'Internat, la liste est longue. Chaque moment, lieu, type d'activité... joue son rôle particulier et contribue à créer un certain climat de foi et d'amour. Mentionnons, entre autres moments marquants :

- le clin d'œil fait à Dieu lors de **la prière quotidienne**, en classe (au début de la journée), à table (pour « ouvrir » les repas), mais surtout le soir à la chapelle, minutes tout particulièrement appréciées et souvent spontanément prolongées par les élèves ;
- les **diverses célébrations** qui rythment l'année liturgique. En plus de l'Eucharistie, partagée le dimanche avec la Communauté des Sœurs, il convient de citer les rencontres d'« acclimatation-introduction » aux grandes fêtes chrétiennes ; les veillées de prière proposées à celles qui le désirent, une fois par semaine ; les célébrations préparées avec le concours des maîtresses laïques à l'occasion de l'Avent, du Carême, etc. ;

- la possibilité de participer, dans le cadre de divers ateliers de création et de loisirs, à un **atelier biblique** hebdomadaire ;
- les trois jours de **retraite au Simplon**, chaque automne, prolongés et comme « réactualisés » à la fin de chaque trimestre par une **journée de récollection**. Les élèves ont alors l'occasion de dialoguer, seules ou en petits groupes, avec un prêtre, et celles qui le désirent reçoivent le sacrement de Réconciliation.

A ces activités plus spécifiquement « religieuses » s'ajoutent divers aspects de la **vie en internat** :

- la présence d'une **Communauté de Sœurs**, à l'intérieur de laquelle les « aînées » sont les premières à se préoccuper du bon déroulement de l'année scolaire et à porter tout particulièrement les élèves dans leur prière ;
- les rencontres régulières entre « Sœurs du Pensionnat » et **enseignantes laïques** ;
- les dialogues entre éducatrices et jeunes, aux cours ou dans le prolongement de ceux-ci ;



- les divers **échanges** suscités, durant l'année, par tel échec ou réussite, telle situation ou difficulté familiale... Ils sont souvent l'occasion de s'émerveiller devant le travail de l'Esprit, imprévisible, incalculable... en chaque jeune.

Quand s'équilibrent les divers pôles de ce contexte de vie, alors nous pouvons nous efforcer concrètement de développer chez les élèves :

- une certaine connaissance de l'**Evangile** et une « fréquentation » aimable de **Jésus**, à travers aussi bien les cours de religion que l'atelier biblique ou les célébrations liturgiques,



- leur amour de **l'Eglise**, de la communion et de la solidarité du Peuple de Dieu, dans la foi comme dans la justice sociale... ceci dans un dialogue patient, rassurant, toujours nourri de la Parole de Dieu,
- **le souci de tous leurs frères**, en guidant leur comportement mutuel (respect des plus faibles, des handicapées qui parfois sont au nombre des élèves), en les ouvrant le plus possible aux problèmes et drames du monde actuel, en Suisse comme dans le monde. Tout ceci, soutenu par des actions concrètes, telles que visites aux personnes âgées, aide missionnaire, partage de Carême, rencontre avec des handicapés...

Une année de Pensionnat, pour quoi faire ? Nous l'avons demandé, au terme de l'année scolaire 1989-1990, aux élèves elles-mêmes. Dans les meilleurs des cas, comme celui d'Angela, de la vallée de Conches, que nous citons ci-après, il semble bien que l'essentiel ait passé !

«... Oui, il y a du positif et du négatif dans une année comme celle que nous venons de passer. La séparation de ma famille fut chose difficile et dure et j'ai cru que c'était la fin du monde pour moi de vivre sans elle. En faisant connaissance avec d'autres personnes, j'ai commencé à apprécier mes parents, mes sœurs, en un mot ma famille tout simplement.

Tout m'était dû ! Maintenant mes relations avec les personnes et les choses ont changé. Je suis plus ouverte à tout et à tous. Je n'ai pas vécu de déceptions parce que je m'étais peu imaginé ce que serait cette année. Je le dis en toute honnêteté, c'était une belle année, une année qui m'a beaucoup apporté.

Non seulement l'étude de la langue française mais beaucoup plus encore ce qui concerne la vie en groupe, la religion et tout ce que nous vivons en dehors des heures de classe. Ma découverte la plus importante : j'ai compris que je ne dois pas être la première en liste, que les autres existent, qu'ils ont peut-être besoin de moi, que je dois les accepter différents. J'ai surtout appris une nouvelle relation qui m'est devenue chère, la relation avec Dieu. Cette relation n'est pas arrivée subitement, mais elle a grandi lentement grâce au moment de prière le soir à la chapelle. Durant la journée, j'ai découvert comme son œuvre tant de petits et grands rayons de soleil, tant de joies et tant d'actes d'amour comme signes de sa Présence. Et c'est cela qui m'a encouragée à oser prendre le chemin qui conduit vers Lui.

J'ai retrouvé une foi plus profonde grâce à la retraite au Simplon, grâce aux journées de recollection, grâce aux moments de prière, le soir à la chapelle. »

« Favoriser leur développement total », tel est le but visé et proposé. Devant cette œuvre d'humanisation et d'évangélisation, nous nous sentons pauvres... et pourtant si riches, bénéficiaires de la totale liberté d'annoncer le Christ, à temps et à contretemps. Liberté qui devient pour nous délicate responsabilité d'offrir aux élèves, durant ces quelques mois, tout ce qu'il nous est possible de donner comme formation, écoute, respect de leurs personnalités et diversités, témoignage de Jésus, ami et Seigneur de nos vies.

S'il est vrai que la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux, la merveille des « semailles divines » se réalise parfois sous nos yeux quand certaines élèves deviennent à leur tour « évangélisatrices » de leur milieu de vie. L'investissement considérable, en forces et en énergies, de notre présence auprès d'elles se voit alors récompensé au centuple et fait naître en nous l'action de grâce pour ce Royaume de justice et de liberté qui advient, pauvrement et patiemment, dans la société des hommes.

Les « volontaires ».

Parmi nos jeunes filles, il y a aussi six « volontaires ». Leur engagement (et leur salaire), réglé par le « Jugendamt Olten » et « Pro Filia Suisse », est conclu sur la base d'un programme hebdomadaire de 38 à 40 heures de travail pratique, cinq leçons de français, trois heures d'étude, une heure de catéchèse et une heure de « créativité/actualité ».

Pour elles aussi, ce qui compte d'abord, dans l'optique de leur future profession, c'est d'apprendre le français. Si elles choisissent d'être « volontaires », c'est parfois par suite... d'une certaine « fatigue » scolaire, passagère, parfois parce qu'elles ont besoin d'une formation dans les travaux ménagers, parfois aussi parce que leurs parents ne pourraient pas assumer la charge

financière d'une année de pensionnat.

Engagées pour un an, elles travaillent deux mois dans chaque secteur de La Pelouse. Pour elles, cela signifie des contacts et « lieux » d'apprentissage très divers (cuisine, couture, lingerie, travaux de nettoyage...), une première occasion de prendre quelques responsabilités, d'organiser leur travail, d'assumer une certaine autonomie.

Pour nous et pour nos employé(e)s, cela signifie beaucoup de sympathie et d'anecdotes joyeuses, beaucoup d'engagement personnel et de patience aussi. Les volontaires tiennent une grande place à La Pelouse. On le constate le jour de leur anniversaire ou lors de fêtes qui nous rassemblent toutes (Sœurs,

élèves, volontaires), au nombre de sorties organisées pour elles, ou lorsqu'elles ont la chance... d'avoir contracté une petite grippe...

L'expérience de leur vie en commun est riche en « événements », en étapes de maturité, en initiatives inédites (le 1^{er} avril par exemple), en rencontres avec les élèves du Pensionnat (lors de la retraite au Simplon entre autres). La correspondance savoureuse que les « an-

ciennes » entretiennent avec les Sœurs sont là pour nous le rappeler.

*Disons en conclusion que les volontaires ont un avantage indiscutable sur celles qu'elles nomment, avec l'accent que vous imaginez, « les élèves de l'Institut », car engagées partout dans la maison, elles en connaissent les coins les plus secrets, et savent tout, absolument **tout** sur les Sœurs...*

Une mission d'accompagnement...

« Accompagner » les jeunes devient de plus en plus nécessaire aujourd'hui, si nous sommes attentifs à nos conditions de vie, caractérisées, entre autres, par une grande instabilité, une ambiance pauvre en relations qui engendre solitude et manque d'affection. Profondément préoccupées par l'insécurité de leur avenir, certaines jeunes portent un regard très critique sur le monde, regard qui s'accompagne d'un questionnement tout aussi critique à l'égard de la religion et de l'Eglise : qu'ont-elles à offrir pour répondre aux grandes interrogations et contribuer à résoudre les délicats problèmes auxquels l'humanité se trouve confrontée ?! Cette lucidité se mue pourtant parfois en demande exigeante d'approfondissement de la foi. Certaines élèves cherchent une « religiosité » plus consciente, s'interrogent sur le sens de leur vie et découvrent dans l'Evangile une option de vie qui vient éclairer et soutenir leur marche. D'autres encore, en dépassant leurs crises d'indifférence et de doute, se rapprochent de la vie chrétienne. Il est certain que ces réalités sont signes d'espérance : une certaine forme de « religiosité », présente parfois de manière confuse et débridée chez beaucoup de jeunes, peut croître et mûrir en une foi adulte et épanouie.

Dans le contexte social et humain qui est le nôtre en Suisse, la foi et l'espérance des jeunes ont besoin d'être soutenues, guidées et orientées. Et le rôle de l'enseignant chrétien est important dans une telle croissance. Lors

d'une discussion entre collègues, l'une des maîtresses laïques de La Pelouse s'exprimait de manière fort appropriée sur sa vocation d'éducatrice :

« Apprendre aux jeunes la nécessité de passer par quelqu'un d'autre pour se révéler et découvrir avec joie qu'il y a plus grand que soi. C'est peut-être ce que je nommerai : ma mission. »

Une Sœur de Saint Maurice enseignante pourrait sans conteste accepter une telle définition de sa tâche. Encore pourrait-elle en préciser les contours en se nourrissant de ses Constitutions et du courageux témoignage à la Vérité rendu par les jeunes soldats thébains morts martyrs à Agaune à la fin du III^e siècle :

« Dans son dessein d'amour, le Père a voulu qu'en Jésus Christ le salut soit offert au monde entier. Les Martyrs sont morts pour attester cette vérité. Animées de cet esprit, nous souhaitons porter ce même témoignage. En prenant notre part dans l'œuvre de l'évangélisation, nous poursuivons ce but: " Tout ce qu'il y a de germes de bien dans le cœur et la pensée des hommes, non seulement nous ne voulons pas le laisser perdre, mais le guérir, l'élever, l'achever pour la gloire de Dieu et le bonheur de l'Homme "» (Const. art. 88).

En effet, si la misère dont souffraient les enfants au siècle dernier en Valais a suscité la création d'œuvres sociales et d'une communauté religieuse comme celle des Sœurs de Saint Maurice, une certaine misère et solitude morales ainsi que la méconnaissance de Dieu et de son dessein d'amour chez beaucoup de jeunes d'aujourd'hui en prolongent honteusement le « scandale » et constituent pour les chrétiens un terrible défi.

Un début et une des formes possibles de réponse concrète à ce défi réside dans l'éducation et la formation que certaines écoles chrétiennes offrent encore. Une éducation et une formation que nous pouvons résumer sous le mot **d'accompagnement**.

Nous avons déjà parlé dans les pages précédentes de ce que cela signifie à La Pelouse, dans le quotidien d'une vie d'étude et d'internat. Pourtant, l'accompagnement n'attend pas le début de l'année scolaire pour se manifester comme un des éléments clés de l'atmosphère qui doit régner dans une école. C'est dès les premiers contacts, pris avec la famille et la future élève, et tout particulièrement lors de **la première visite**, que l'on peut se sentir « bien » ou demeurer étranger aux lieux et aux personnes. Se sentir accueillie personnellement, goûter déjà un peu à la beauté du site et de la nature

(même si, dans les débuts, c'est plutôt un sentiment d'ennui et de solitude que ressentent les élèves, coupées brusquement de tout bruit et agitation), se réjouir de la future vie fraternelle, des amitiés qui pourront se nouer, des multiples activités offertes... ceci est d'autant plus important que durant l'année d'internat s'expérimenteront le premier éloignement de la famille et des amis ainsi que certaines tensions inhérentes à toute vie commune.

Mais le temps des études est bien court... et l'accompagnement des jeunes doit se poursuivre après les quelques mois passés ensemble. **Accompagner** les élèves devient alors continuer de « faire route » avec elles. Au-delà de la distance et du « silence » apparent, c'est avant tout **dans la prière** qu'il nous est possible de les rejoindre là où elles sont, au cœur de leur vie personnelle. Plus concrètement pourtant, la manière habituelle de rester en contact avec elles est **le courrier...** C'est dans la réponse aux nombreuses cartes postales reçues des quatre coins du monde, mais surtout dans le prolongement de la correspondance déjà amorcée durant l'année scolaire que peuvent s'échanger nouvelles et réflexions plus personnelles.

L'occasion de renouer contact ou de maintenir un échange régulier est souvent offerte par les événements vécus de part et d'autre, dans le bonheur (anniversaires, mariages, naissances, professions ou jubilés religieux...) comme dans le malheur (accidents, décès familiaux...). Car certaines destinées sont parfois bien lourdes à porter et marquées d'un poids particulier de souffrance. Témoin en est cette lettre d'une ancienne élève, reçue après bien des années de silence :

Chères Sœurs,

C'était vraiment une surprise et une très grande joie que votre lettre d'anniversaire. (...) Merci.

L'adolescente que vous aviez connue a beaucoup changé. Je vais essayer de vous raconter ce chemin parcouru et qui risqua de me conduire au néant... J'étais pleine de force et de courage. Tout se déroulait pour le mieux et pourtant... tout bascula. Je commençais à trouver la vie morose et j'avais de la peine à passer le cap de « l'âge bête », comme on dit. Je fis la connaissance de quelques jeunes qui touchaient à la drogue. Il m'a fallu peu de temps pour que j'y prenne goût et que j'en dépende entièrement. Je m'enfonçais dans ce gouffre, perdant toute notion de morale, de conscience, de religion... j'étais une épave, une loque. C'était l'enfer, la destruction. J'ai subi une cure de désintoxication, mais à peine sortie, j'ai sombré dans une dépression. Grâce à l'aide de mes parents et de mes



amis, grâce à l'aide d'un psychiatre qui m'a soignée pendant deux ans, je fus sauvée de cette mort qui me côtoyait chaque jour. J'ai repris mon courage à deux mains et j'ai tout recommencé à zéro.

J'ai fait un apprentissage de commerce. Je ne suis pas délivrée de la dépression, mais je lutte et les médicaments me permettent de garder une certaine stabilité pour poursuivre ce chemin éprouvant qu'est la vie.

Voilà, dans les grandes lignes, ce que j'ai fait et ce que je vis...

Mon « intérieur » n'a pas changé ; ma destruction ne fut pas totale et il me reste encore un peu de mon moi que j'essaie de préserver contre toute agression extérieure.

Votre G

C'est aussi parfois aux hasards d'un tour de Suisse ou à l'occasion de « retrouvailles programmées » que de nombreuses « anciennes » reviennent à La Pelouse en **visite...** pour constater que les lieux ont beaucoup... ou peu changé (cela dépend des avis !), que les Sœurs sont toujours les mêmes... ou ont vieilli, et que de toute manière les années passent bien vite... puisque feu les adolescentes reviennent accompagnées de leur « prince charmant » ou de leur premier enfant !

Eduquer et former, c'est aussi savoir sourire et ne pas trop se prendre au sérieux ! Les enseignants l'apprennent souvent à leurs dépens... lors de fêtes de fin d'années ou de remise de diplômes. Pour conclure ces quelques pages sur une note d'humour, appréciez la simplicité des élèves du cours d'été 1990 fêtant en beauté le 1^{er} août... ainsi que le caractère performatif de certains cours intensifs de français!

Schnitzelbank

1. *Sr Francisca peut bien bricoler
elle a une main artiste.
Elle explique tout les mots
français
en allemand très, très bien.
Elle n'a pas facile avec nous,
mais ça ne lui fait rien.*
2. *Sr Gladys est une sœur très
gentille et heureuse,
si le soir, il n est pas tranquille
elle devenue furieuse.
Elle comprend notre humour et
rit avec nous.*
3. *Sr Jacqueline notre maîtresse
elle est très merveilleuse
nous nous somme presque'en-
dormies
et puis elle nous a dit :
Avez-vous pas dormi, nous fai-
sons pour réveiller une dictée.*
4. *Sr Claude a nous gâter
pour le souper et le goûter.
Quand nous avons fini l'école,
elle a déjà tout prêt.
Elle nous a exhorté toujours
de parler seulement français.*
5. *Sr Marie-Angèle est comme
directrice
presque toujours en action.
Elle organise nos excursions
dans notre suisse romande.
Elle est en actiftité parfois
comme gardinienne.*
6. *Sr Victoria est responsable de
kiosque de l'institut,
vendre des cartes et des glaces.
Ce sont des médicaments
pour oublier les leçons qui sont
quelquefos long..*
7. *Une élève de la Pelouse
est venue chez sœur Marie-Pia.
Elle a mal à l'estomac
et la sœur la donne un pille.
Et une demi-heure après le mal
a été parti.*
8. *Adrienne se faufille par le
corridor,
car les filles qui sont fortes sont
debout.
Elle s'élance dans une chambre
et parle avec une voix amortie.
Après cinq secondes vous êtes
toutes tranquille.*
9. *Les volontaires nous font le
ménage.
C'est très, très, très gentille.
Elles sont de bonne humour
et savent aussi rire.
Nous vous remercions de tout ce
que vous avez fait.*

Srs Marie-Angèle Mettaz, Francisca Isler,
Anne-Margrit Keist, Jacqueline Lorétan,
Gladys Hiroz